

je ne veux pas dire que ce soit du contre-plaqué de qualité exceptionnellement bonne. Il s'agit de contre-plaqué très mince. En fait, nous ne taillons pas de placages aussi minces. Ce contre-plaqué entre au Canada et nous serons obligés, je pense, d'agir pour étendre nos débouchés dans le domaine du bois de construction afin de pouvoir vendre nos produits de l'Est vers l'Ouest plutôt que de l'Ouest vers l'Est comme c'est le cas présentement.

Nous avons dans Timiskaming probablement une des plus belles régions agricoles de l'Ontario. Nous y trouvons, comme je pense dans bien d'autres régions, un grand nombre de cultivateurs. Il y a un canton en particulier, près de la ville où je demeure, qui comptait à un moment donné plus de cent cultivateurs, canton qui ne fait plus vivre maintenant que cinq cultivateurs à plein temps. Si la situation n'a pas atteint des proportions désastreuses, je crois qu'elle n'en est pas loin.

Je voudrais dire qu'à mon avis on aurait dû trouver dans le discours du trône une mention de prix paritaires pour les produits agricoles, fondés sur le rapport entre le prix de revient du produit et son prix de vente. La parité serait établie en fonction d'un bénéfice raisonnable pour le cultivateur.

Les cultivateurs de Timiskaming cultivent une fléole des prés dont la graine vaut bien tout ce qui se produit ailleurs au Canada. Au cours de la dernière campagne électorale, le candidat du gouvernement a donné à entendre que, s'il était élu, il pourrait trouver des marchés étrangers pour cette graine. S'il existe actuellement des marchés en ce genre, que le Gouvernement en profite sans plus tarder, de façon que certains de nos cultivateurs qui éprouvent actuellement les plus grandes difficultés puissent trouver là une source de revenu immédiate.

On nous a parlé hier de la pluie et de la sécheresse. Voilà des questions dont il est souvent question dans le hansard depuis des années. La sécheresse ne nous préoccupe pas outre mesure dans le nord de l'Ontario, mais ce qui nous inquiète c'est la pluie et le mauvais temps précoce. Notre saison est courte et il arrive souvent que nous ne puissions pas engranger notre récolte. D'où manque d'argent dans la ferme et difficultés financières pour le reste de l'année. Il me semble que le ministère de l'Agriculture devrait favoriser l'adoption par les provinces d'un régime d'assurance-récolte et, au besoin, aider à son financement. Il faudrait aussi, selon nous, qu'une assurance comme celle-là couvre les récoltes totalement manquées, de façon qu'on ne reste pas absolument désarmé. On me permettra de rappeler que l'an dernier les céréales n'ont pas été très bonnes dans

la zone argileuse de Timiskaming. Lorsque, le printemps venu, les cultivateurs ont voulu trouver des graines de semence, ils se sont vus dans l'obligation d'emprunter à la banque, en constatant en outre que cela reviendrait trop cher. On n'a donc planté que des céréales de mauvaise qualité qui n'ont donné qu'un rapport de germination de 15 p. 100 seulement dans certains cas. Il faudrait, je pense, qu'on songe à soulager les cultivateurs de ma circonscription.

Je ne veux pas prolonger outre mesure mes observations, mais on me permettra de rappeler qu'il existe dans ma circonscription un très grand lac, le lac Témiskamingue, qui mesure 85 milles de longueur et sur plusieurs milles de largeur. Plusieurs navires à vapeur y circulent. Des trains de bois y passent du nord au sud pour alimenter les usines à papier du sud de la circonscription. On trouve sur ce lac un grand nombre de bateaux appartenant à des particuliers. Or, le quai de Haileybury est tel qu'on ne peut même pas s'en servir pour recevoir les petits bateaux. Quant à celui de New-Liskeard, il a été détruit par le feu. Il me semble que le ministre des Travaux publics (M. Green) devrait songer à restaurer ces deux quais dont l'existence importe au plus haut point à un grand nombre de personnes, et qui sont en outre d'une très grande utilité pour les embarcations de plaisance.

J'appuie la proposition d'amendement parce qu'elle amènera la réalisation de certaines des promesses du discours du trône, parce qu'elle vise d'autres problèmes dont il n'a pas été fait mention, mais qui se posent à ma circonscription, et parce qu'elle demande qu'on se préoccupe immédiatement de quelques problèmes importants, comme l'assurance-santé nationale. Il faut mettre sur pied une protection quelconque pour parer au désastre du chômage croissant, ainsi qu'à celui des revenus agricoles très faibles et parfois insignifiants, et de la hausse rapide du coût de la vie. J'exhorte la Chambre à étudier ces problèmes très pressants.

(Texte)

M. J.-Armand Landry (Dorchester): Monsieur l'Orateur, qu'il me soit d'abord permis de vous féliciter d'avoir été choisi comme président de la Chambre. Nous avons confiance en vous comme dans vos prédécesseurs, qui ont fait honneur à la fonction d'Orateur, en maintenant le ton de dignité qui convient aux délibérations parlementaires, puis en rendant justice à tous les membres de cette assemblée distinguée. Il me fait également plaisir de signaler combien j'ai apprécié la forme, l'élégance et le débit des discours